Ceux du Pharo

Bulletin de l'A.A.A.P.

AVRIL 2017, n°45

Ceux du Pharo, Association des Anciens et Amis du Pharo (A.A.A.P.), association loi 1901
Président : Francis J. LOUIS ; Secrétaire : Jean-Marie MILLELIRI ; Trésorier : Bruno PRADINES

Le médecin militaire a exercé et exerce encore une action de paix dans les territoires de l'Empire français : Afrique du Nord, Afrique équatoriale et occidentale, Madagascar, Indochine. Partout, la pénétration militaire a été suivie de cette action. Est-il plus belle reconnaissance de sa valeur que le fameux axiome du maréchal Lyautey : « Il n'est pas de fait plus solidement établi que le rôle du médecin comme agent de pénétration, d'attirance et de pacification » ? Dans chaque « France nouvelle », le concours du médecin militaire a été considérable.

(Rieux J., Hassendorfer J. – Histoire du Service de santé militaire et du Val-de-Grâce, Charles-Lavauzelle éd., Paris 1951)

L'entrée de l'hôpital Grall à Saigon.

LE MOT DU BUREAU.

BINGO !
Nous y voilà : NOUS AVONS UN SITE INTERNET ! Même que l'indicatif, c'est www.ceuxdupharo.fr
Vous nous direz que ce n'est pas trop tôt et vous avez raison. En fait, notre ignorance de la chose informatique – ça n'existait pas bien dans notre bon vieux Pharo – est la seule cause de ce retard. Il a fallu que Dominique Charmot (#131) se sacrifie et sacrifie de son précieux temps pour faire la webmaster, comme on ne dit pas en français. Aujourd'hui, nous avons donc un site et nous vous engageons à y aller pour le faire vivre. Il est encore bien léger mais vous verrez qu'il va s'étoffer jour après jour et nous faisons le pari qu'il sera à terme un compagnon de tous les jours.
Cerise sur le gâteau, nous sommes aujourd'hui 253 !
Il y a des jours comme ça où tout est joyeux. La faute au printemps ?

Le Bureau

NOTRE SITE INTERNET
www.ceuxdupharo.fr

Notre site internet se veut riche et intéressant, apte à satisfaire la curiosité et l'intérêt de tout un chacun. Vous vous souvenez peut-être de ce bon vieux slogan : « On trouve tout à *La Samaritaine* ». Notre ambition n'est pas si élevée, mais vous trouverez quand-même :
En page d'accueil, **l'actualité de notre association** ;
puis des onglets vous conduiront à

Qui sommes-nous ? Historique de l'association, statuts, composition du bureau, liste des membres ;
Nos réalisations : Plaques commémoratives, livres, congrès ;
Nos projets : 2017, 2018 ;
Formation et enseignement : cours sur les trypanosomoses, lutte anti vectorielle, histoire de la médecine ;
La médiathèque : photothèque, vidéothèque, bibliothèque, documentaire, boutique ;
Les bulletins de l'association, avec un décalage de trois mois par rapport au bulletin que vous recevez mensuellement ;
Les liens : page Facebook, Twitter, associations amies (GISPE, Espace Jamot, Société de Pathologie Exotique, Clystère, association des amis du patrimoine médical de Marseille, etc.

Bien entendu, ce contenu est encore un peu léger, parce que le site est très jeune et qu'il ne demande qu'à s'enrichir et parce que tout ce travail repose entièrement sur le bénévolat. Mais, avec votre indulgence, il devrait tourner rapidement à plein régime.
Souhaitons-lui « BON VENT ! », ou, comme on dit au Cameroun, « BON PIED, LA ROUTE ! »

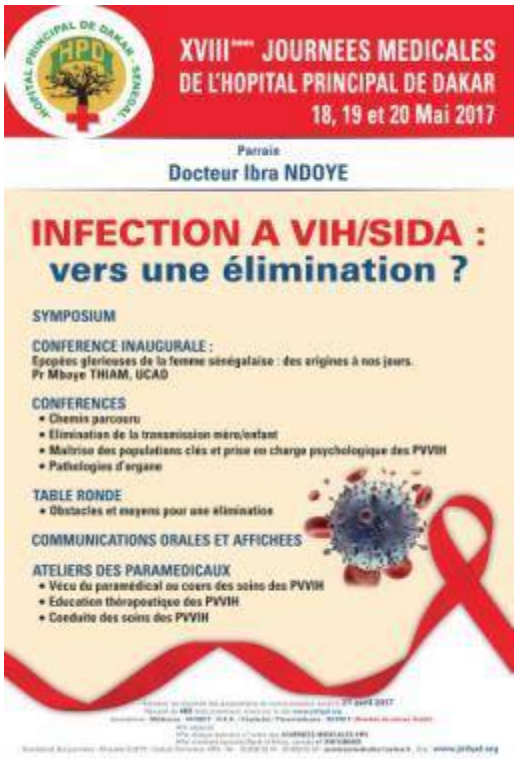
RENCONTRES DAKAROISES.

À l'Hôpital Principal de Dakar

Profitant d'une mission au Pays de la Teranga, notre secrétaire général a pu se rendre avec une délégation de l'Assistance Publique des Hôpitaux de Paris (AP-HP) conduite par le Pr. Gilles Brücker, à l'Hôpital Principal de Dakar.

La délégation a été reçue par le nouveau directeur, le Médecin-général de brigade Bakary Diatta.

Après une présentation de l'hôpital et de sa modernisation "un défi en phase d'être relevé", dans la salle d'honneur, où les plaques de marbre rappellent les noms des directeurs de l'établissement hospitaliers (le dernier directeur français est un de Ceux du Pharo, le Pr. Francis Klotz #014), un visite de l'hôpital a permis de rencontrer les équipes médicales des services... et de s'arrêter devant les pavillons aux noms prestigieux comme celui de Jamot.



Du 18 au 20 mai prochains, l'HPD organise ses 18èmes Journées médicales, annoncées par notre précédent bulletin. Nul doute que les membres de *Ceux du Pharo* présents à Dakar nous en rencontrons compte le mois prochain.

Autour d'une table, une tradition séculaire se perpétue

Nous avons tous connu et apprécié cette tradition du repas annuel qui réunissait tous les camarades « expatriés », sans distinction de grade ni d'affectation : à Dakar, quelques Gaulois résistent encore et toujours à la disparition de nos coutumes !

C'est au restaurant, le Dagorn que nos camarades se sont retrouvés pour le partage convivial d'un diner bien amical.

Ils ne sont plus nombreux mais gageons qu'ils font encore du bruit comme dix ! On reconnaît le vénérable Jean-Louis Chauvin (Bordeaux 1962), Massamba Thiam (Bordeaux 1981), Philippe Carrara (Bordeaux 1996) ainsi que le fœtus de la soirée, Pierre Fabriès (Bordeaux 2004). Et deux membres de *Ceux du Pharo*, Jean-Marie Milleliri (#003) et Sonia Maresca (#217). À noter que le vin servi à table était un Bordeaux, comme il se doit.

RENCONTRES MALIENNES

Avec le Dr. Xavier Emmanuelli, à La Résidence de France

Dans le cadre de la visite au Mali du Dr. Xavier Emmanuelli, l'Ambassadrice de France au Mali, Mme Evelyne Decorps, a accueilli le 6 avril 2017 à la Résidence de France les acteurs du SAMU Social du Mali qui ont présenté les activités menées à Bamako pour l'assistance des enfants et des jeunes en situation de rue. Notre secrétaire général était bien présent et a pu s'entretenir avec le co-fondateur de Médecins Sans Frontières et fondateur du SAMU Social International, qui a déjà présidé les Journées Jamot de Saint-Sulpice les Champs. Echanges fructueux et mémoriel. Le Dr. Xavier Emmanuelli est désormais le 250ème membre de Ceux du Pharo.

https://ml.ambafrance.org/Visite-au-Mali-du-Dr-Xavier-Emmanuelli-co-fondateur-de-Medecins-Sans-Frontieres

Avec le Pr. Samba Sow, au Centre de développement des vaccins (CVD), ex-Institut Marchoux

Dans le bulletin n°43 de février dernier, nous vous avions relaté la visite à l'ex-Institut Marchoux, sur les traces de son passé, de Georges Soula (#023). Voilà que notre secrétaire, Jean-Marie Milleliri (#003) a accompagné l'Ambassadrice de France au Mali, Mme Evelyne Decorps le 21 avril dernier dans ce même centre. Entre-temps, le directeur du Centre, le Pr. Samba Sow est devenu Ministre de la santé et de l'hygiène publique du Mali. C'est avec la même reconnaissance pour l'appui que la France et ses médecins ont apporté à l'Institut, que le Pr Sow a reçu la délégation de l'Ambassade.

https://ml.ambafrance.org/Visite-de-l-Ambassadrice-de-France-au-Mali-au-Centre-pour-le-Developpement-des

Avec le Médecin Colonel major Boubacar Dembélé à la Direction centrale des Services de santé des armées

Toujours au Mali et en avril, Jean-Marie Milleliri a accompagné l'attaché de défense de l'Ambassade de France, le Colonel Didier Jamme, pour une visite de courtoisie au nouveau Directeur central des Services de santé des armées du Mali, le Médecin colonel Major Boubacar Dembélé.

Cette visite a été l'occasion de rencontrer les collaborateurs du Directeur central. La visite a permis de féliciter le 1er agrégé malien du Val-de-Grâce, tout juste rentré de Paris et du concours, le Pr. Madani Ouologuem, neurologue (au centre, en haut).

Une nouvelle fois, l'esprit du Pharo était bien présent puisque le Médecin colonel Traoré, rencontré déjà l'an dernier arbore fièrement sur sa poitrine l'insigne de notre défunte Ecole.

XXIII^{èmes} ACTUALITÉS DU PHARO

Les préparatifs des 23èmes Actualités du Pharo vont bon train. Ces journées scientifiques organisées par le Groupe d'intervention en santé publique et en épidémiologie (GISPE) qui poursuit le défi lancé en 2012 d'organiser les Actualités du Pharo se tiendront à l'Hôpital La Timone de Marseille du 4 au 6 octobre prochains.
La date limite de soumission des communications et aux prix dotés est portée au 28 mai. le programme des conférenciers est terminée avec des présentations par des spécialistes de renom.
Après la fermeture de l'Institut de médecine tropicale du Service de santé des armées qui en assurait la tenue depuis 1994, le GISPE continue à porter ce défi organisationnel pour des rencontres désormais attendues par de nombreux fidèles, participants venus de pays tropicaux (17 en 2016 !).

Si en 2016, le thème de ces journées du Pharo étaient dédiées aux *Crises sanitaires dans les pays à ressources limitées,* cette année, les thèmes retenus sont : *le financement de la santé* et *les arboviroses*.
Ceux du Pharo disposera d'un stand où nous espérons rencontrer nos membres. La librairie *L'Attrape Mots,* dirigée par Agnès Gateff, la fille de notre Ancien, proposera un panel d'ouvrages écrits par des participants ou sur les thèmes de ces journées.

Toutes les informations sur : http://www.gispe.org/html/actus2017.html

HOMMAGE À GRALL.

Le même jour, Louis Reymondon (#010) nous a dressé une biographie de Charles Grall et Yves Pirame (#006) un article sur la renaissance de l'hôpital Grall. L'occasion était trop belle d'associer ces deux textes et nous ne l'avons pas laissée passer, espérant ainsi raviver le souvenir de ce grand ancien trop méconnu, qui fut le collègue d' Albert Calmette et d'Alexandre Yersin. Ce n'est pas rien.
Le texte de Louis Reymondon :

Charles GRALL

un médecin colonial oublié (1851-1924)

GRALL

Né le 29 décembre 1851 à Saint Thégonnez (Finistère) il est fils d'un clerc de notaire du pays des « Monts d'Arée » dans la Bretagne bretonnante. Peu de gens savent encore aujourd'hui qui était GRALL, ce contemporain de CALMETTE et de YERSIN, les fameux « Pasteuriens » d'Indochine. Charles GRALL, pourtant tout aussi couvert de gloire et de distinctions, est resté dans notre mémoire collective, à ce jour, moins célèbre qu'eux. Seul son nom patronymique, parce qu'associé à l'hôpital Grall, interpelle la mémoire de ceux pour qui cet hôpital reste un symbole chargé de souvenirs et d'histoire.

Dans le contexte de la défaite de 1870 et celui de « la Commune » de 1871, à l'aube de la troisième République et de la grande expansion coloniale française, en 1871 ; il a 20 ans ; GRALL s'engage comme aide médecin dans la Marine pour 5 ans. En 1874 il se présente à ses examens de doctorat devant la faculté de médecine de Paris. De ressources modestes, il sollicite auprès du ministre de la Marine et des Colonies l'exonération des frais que ces études et ses examens entraînent et, auquel cas, il s'engage après son doctorat à continuer de servir, pendant 10 ans, dans la Marine. De décembre 1878 à février 1881en Guyane, médecin de première classe de la Marine, il reçoit un témoignage de satisfaction du Ministère des Colonies pour avoir enrayé l'épidémie de fièvre jaune. Embarqué à bord du « Bayard » le navire de l'Amiral COURBET il participe au blocus de Formose et occupe Kelung. L'Amiral dans une lettre adressée au Ministre de la Marine et des Colonies propose GRALL pour la Légion d'Honneur. Nommé médecin de deuxième classe de la Marine en 1875, il deviendra médecin principal en 1887, médecin chef en 1893 et médecin inspecteur général des colonies en 1906.

En décembre 1891, il a 40 ans il épouse Victorine TRAOUNEZ la fille d'un notaire de Pont l'Abbé (Finistère). Après son mariage il fait un séjour de deux ans en Nouvelle Calédonie.

En 1924 dans une séance de la société de pathologie exotique dont il fut l'un des fondateurs, le président MESNIL en fit cet éloge dont nous présentons quelques extraits :

« Avec le Médecin Inspecteur général GRALL disparaît une des figures les plus marquantes de la médecine coloniale française. GRALL était entré en 1872 dans le corps de santé de la Marine. Il en franchissait rapidement et brillamment les

premiers échelons. En Guyane, par ses observations sur le paludisme et la fièvre jaune, il manifestait ses goûts pour la recherche originale. Au Tonkin il participait à la conquête et faisait preuve d'une activité bienfaisante pour la santé de nos troupes.

En 1890, lors de la création du Corps de Santé des Colonies, il opta pour ce Corps où il devait terminer sa carrière parvenant au grade le plus élevé de la hiérarchie.

Deux fois il retourna en Indochine : une première fois avec le grade de Médecin principal de première classe, comme Directeur du Service de santé du Tonkin ; puis à nouveau avec le grade de Médecin Inspecteur, comme directeur du Service de santé de notre grande colonie. Sans diminuer les titres d'aucun de ses prédécesseurs ou successeurs, on a le droit de dire que c'est à GRALL que revient le principal mérite dans l'organisation médicale de l'Indochine. Il y déploya une méthode et une activité des plus dignes d'éloges.

En 1908, GRALL est promu Médecin Inspecteur Général, et prenait au Ministère la présidence du Conseil Supérieur de Santé des Colonies, veillant avec sollicitude aux intérêts du Corps dont il était devenu le chef.

Il eut aussi à cœur de montrer de quoi étaient capables les médecins de ce Corps en les associant à une œuvre de l'importance du Traité de Pathologie Exotique, dont il assuma avec notre collègue le Médecin Inspecteur CLARAC, la direction.

Il voulut aussi y exposer ses idées sur la variété des fièvres des pays chauds, y condenser de nombreuses publications déjà publiées ou inédites ; on lui doit, en autres, les parties cliniques et thérapeutiques des fièvres palustres, le chapitre des fièvres parapaludéennes.

A la déclaration de guerre, GRALL, demanda de suite à quitter son poste sédentaire. Il fut d'abord inspecteur de la 15ème région. Mais, quand les campagnes d'Orient commencèrent, il désira s'assurer sur place, jusqu'en première ligne, de l'hygiène des combattants : d'abord à Gallipoli avec notre collègue BERNARD ; puis à deux reprises, en Macédoine, avec nos collègues BERNARD et AUBERT. Il fit aussi des enquêtes sur les épidémies qui frappaient si durement les Serbes émigrés à Corfou et ailleurs.

Au cours de ces diverses missions, GRALL recueillit de nombreuses observations dont il voulut bien donner la primeur à notre société en 1917 : Amibiase hépatique à l'Armée d'Orient (formes frustres) ; Paludisme « épidémié » ; Traitement du paludisme épidémié et de l'amibiase associée. Ces mémoires ont ensuite été réunis en brochure.

A la fin de 1976, GRALL était atteint par la limite d'âge. Il se retirait finalement à Nice où il vient de s'éteindre dans sa 73ème année.

La Société de Pathologie Exotique, dont il fut l'un des fondateurs, vice-président et un membre des plus actifs, gardera fidèlement son souvenir comme celui d'un grand colonial, d'un de ceux qui ont le plus fait pour répandre dans les pays lointains le prestige bienfaisant de la France.

Ceux qui l'ont connu de près, qui ont eu l'occasion d'être ses collaborateurs, évoqueront et ses qualités de chef toujours soucieux de l'avenir de ses subordonnés et sa générosité de cœur. Au nom de tous ici j'assure sa famille de la part bien sincère que nous prenons à son deuil. »

Nous terminerons cet hommage rendu par ses pairs et ses collègues en médecine tropicale par un résumé des « Titres et Travaux » après avoir rappelé ses Etats de Services :

- GUYANE décembre 1878 à février 1885

- FORMOSE sur le « Bayard » novembre 1884 à mars 1885
- TONKIN de mars 1885 à mars 1887
- TONKIN de septembre 1888 à novembre 1890
- NOUVELLE-CALEDONIE de août 1891 à septembre 1893
- TONKIN de janvier 1894 à août 1896
- SENEGAL (en mission) de février à avril 1901
- TONKIN d'octobre 1903 à juin 1906

Ses travaux scientifiques :

- Etudes statistiques et cliniques (2 volumes)
- Hygiène appliquée (Indochine)
- Mission sanitaire au Sénégal (rapport manuscrit)
- Organisation du matériel du Service de santé en campagne aux colonies
- La pathologie du Tonkin
- Le Béri-béri en Nouvelle Calédonie (1914)
- Amibiase hépatique à l'armée d'Orient (formes frustres)
- Paludisme épidémié.
- Traitement du paludisme épidémié et de l'amibiase associée.

Ses trois ouvrages de références :

- « L'ASSISTANCE MEDICALE EN INDOCHINE » (1907) par le Médecin Inspecteur C.GRALL Directeur de la Santé en Indochine et le Médecin-Major H.REBOUL.
- « HYGIENE APPLIQUEE » (1908) par le Dr C. GRALL
- « PALUDISME » (1910) par C. GRALL Médecin Inspecteur et E . MARCHOUX Médecin principal des troupes coloniales et chef de laboratoire à l'institut Pasteur.

L'article d'Yves Pirame :

Renaissance de l'hôpital Grall de Saïgon
Hôpital pédiatrique N° 2 de Ho Chi Minh Ville
(Bên Viên Nhi Dông 2 Grall)

par le médecin colonel Yves Pirame[1]

Dans les derniers jours d'avril 1975, *cruel avril* pour reprendre un titre d'époque d'Olivier Todd, l'offensive communiste qui déferle sur le Sud Vietnam arrive à Saïgon. La panique, au souvenir des massacres du Têt de 1968 à Hué, gagne jusqu'aux milieux médicaux. Le 30, lorsque les forces révolutionnaires pénètrent dans la capitale, l'hôpital Grall est le seul établissement qui fonctionne encore. Au-delà de ses capacités qui, en prévision des événements, ont été renforcées.

L'œuvre médicale de la France en Indochine

L'œuvre colonisatrice de la France outre-mer a toujours privilégié une action médicale qui apparaît à la fois ambitieuse, lorsqu'on la replace dans le contexte d'une époque où les Sciences n'étaient qu'à leurs balbutiements, et généreuse par son souci constant d'atteindre toutes les couches des populations dans les régions où elle s'implantait.

Succédant aux premières formations sanitaires destinées aux forces expéditionnaires, s'installaient partout des établissements à vocation plus générale, à partir desquels s'organisait la politique sanitaire qui s'avérait indispensable au développement.

Les résultats qui aboutirent à la montée en puissance des services de santé performants dont héritèrent les nouveaux états nés de la décolonisation s'expliquent essentiellement par la très grande qualité, scientifique et humaine, du corps de médecins et pharmaciens de Marine, auxquels succéda en 1890, devant les besoins croissants, un corps civil de santé des Colonies, dont la gestion malaisée entraîna le retour à un statut militaire, à l'occasion de la création en 1900 des Troupes Coloniales.

Le 3 novembre 1890, les premiers élèves entrent à Bordeaux à l'École Principale du Service de Santé de la Marine et des Colonies, créée cette même année pour conduire ses élèves au doctorat désormais exigé pour entrer dans la carrière. « Santé navale », comme on continue de l'appeler malgré le changement intervenu dans son statut en 1968 qui en fait une École du service de santé des armées, va fournir jusqu'à cette date l'essentiel des quelque cinq mille médecins et pharmaciens qui serviront sous l'ancre de marine des Troupes Coloniales.

Les anciens du corps de santé des Troupes Coloniales adhèrent pour la plupart à l'Association Santé Navale et d'Outre-Mer (A.S.N.O.M.), qu'ils sortent de l'École de Bordeaux ou de l'École du Service de Santé Militaire de Lyon, qui a formé elle aussi des médecins pour les Troupes Coloniales, à partir de 1925, pour faire face à une demande accrue.

Au cours des dernières décennies du XIX[e] siècle, et jusqu'à la deuxième guerre mondiale, la France réalisa en Indochine tout un système de santé, d'un niveau probablement sans égal à l'époque, du fait que son organisation s'appuyait sur des institutions remarquablement adaptées au terrain, dans cette vision à long terme qui caractérisait l'action médicale de notre pays dans ses colonies :

- centres de santé, hôpitaux, création en 1905 de l'Assistance Médicale Indochinoise
- Instituts Pasteur pour développer les programmes de vaccination et de recherches appropriés, dont les premiers sont à Saïgon en 1891 avec Calmette, Nha Trang en 1896 avec Yersin
- établissements de formation de personnels médicaux et para - médicaux, parmi lesquels dès 1902 une École de médecine à Hanoï, qui deviendra en 1923 École de médecine et de pharmacie de plein exercice avant d'accéder en 1941 au rang de Faculté.

On comptait en 1930 au Tonkin 142 formations sanitaires (dont 31 hôpitaux), 80 en Annam (18 hôpitaux), 241 en Cochinchine (26 hôpitaux), 42 au Cambodge (5 hôpitaux), 37 au Laos (6 hôpitaux).

[1] Ancien chef des services médicaux de l'hôpital Grall, Président fondateur de l'Association des anciens et des Amis de l'Hôpital Grall (A.A.A.A.H.G.).

L'hôpital Grall

L'hôpital Grall à Saïgon, ainsi nommé en 1925 en hommage au médecin inspecteur général Charles Grall, qui organisa notamment l'assistance médicale en Indochine, a été de 1860 au 30 avril 1975 le fleuron de la médecine française dans le sud-est asiatique.

Le 17 février 1859, les Français prennent possession de Saïgon. D'emblée les amiraux, premiers gouverneurs de la colonie, édifient sur un plateau au sud-est de la citadelle, seul endroit réputé salubre, une formation qui, dès 1860, fonctionne comme un hôpital de la Marine. C'est sur ce site, dont la pérennité atteste combien il fut judicieusement choisi, que vont être construits à partir de 1880 les spacieux bâtiments conçus par Gustave Eiffel, en poutrelles de fer sur soubassement de granit, le tout transporté de France, qui sont de nos jours un des plus beaux vestiges de l'architecture coloniale.

Nous sommes au début de l'ère pastorienne. Dans un modeste pavillon de quatre pièces de ce qui sera plus tard l'hôpital Grall, Albert Calmette, celui-là même qui devait aussi fonder l'Institut Pasteur de Lille et y attacher son nom au vaccin contre la tuberculose, crée en 1891 la première filiale de l'Institut Pasteur. Il y reçoit peu après Alexandre Yersin, alors médecin de la marine marchande de passage, et l'entraîne dans le tout nouveau corps de santé colonial qui lui ouvre une carrière scientifique considérable débutant d'éclatante manière par la découverte en 1894 à Hong Kong du bacille de la peste. Son successeur, Paul Louis Simond, qui se fera connaître en mettant en évidence en 1898 à Karachi le rôle vecteur de la puce dans cette maladie, sera le premier à faire appel à des collaborateurs indigènes.

Par la suite, d'autres immeubles de réalisation plus banale seront ajoutés, portant la capacité au-delà de 500 lits, dans un cadre magnifiquement arboré par d'immenses tamariniers disposés au long d'allées qui donnent à l'ensemble un charme auquel peu de gens restent insensibles.

Grall redevenu hôpital militaire pendant la guerre d'Indochine

Après les accords de Genève et le retrait des dernières troupes françaises en avril 1956, l'hôpital Grall, précédemment hôpital maritime, puis militaire, enfin colonial, redevenu militaire pendant la guerre d'Indochine, s'adapte à l'évolution de sa clientèle. Il reçoit un statut civil original stipulant : « Avec l'accord du Gouvernement de la République du Vietnam, la France assure la gestion et le fonctionnement de l'établissement hospitalier dénommé Grall », mis à sa disposition par une location symbolique faisant l'objet d'un bail.

Elle prend à sa charge la rémunération et les frais de déplacements des personnels expatriés, et fournit certains matériels et équipements dont l'importation est exonérée de taxe de toute nature. Dans cette configuration inédite la formation, qui doit vivre sur ses propres recettes et se retrouve gérée par une commission franco -vietnamienne, fonctionne avec du personnel local. Seuls la direction et l'encadrement sont confiés à des officiers et sous-officiers du corps de santé des troupes coloniales, puis du service de santé des armées après la disparition de ces dernières, en position de détachement auprès du ministère des Affaires Étrangères comme experts de coopération.

Pendant vingt ans, Grall va mettre à la disposition des Saïgonnais, et même de malades venant de beaucoup plus loin, dans un pays toujours en guerre, les ressources de ses installations et de ses équipes, qui jouissent d'une réputation flatteuse. Il jouera aussi un rôle éminent dans la conservation de la pensée médicale française et le maintien de la francophonie dans les milieux vietnamiens soumis à la pression d'une présence américaine

omniprésente. Ses praticiens participent assidûment à la Société médico-chirurgicale de Saïgon, dont le français reste la langue de travail. Ils effectuent et publient des travaux qui contribuent à la connaissance de la pathologie du sud-est asiatique Ils se voient confier des missions d'enseignement aux facultés de Saïgon, puis de Hué, ainsi qu'à l'*École d'infirmières Caritas* dont le diplôme, reconnu en France, facilitera la reconversion de celles qui le détiendront lorsque viendra le temps de l'exode. Ils opèrent à l'extérieur avec leurs confrères vietnamiens, et apportent leur assistance médicale et chirurgicale au traitement des lépreux et des poliomyélitiques.

Ainsi, dans son dernier avatar, « l'hôpital Grall restait le lieu privilégié du rayonnement de la médecine française », comme l'écrira en 1990 Alain Puidupin, élève de l'École du Service de Santé des Armées de Lyon, dans sa thèse de doctorat consacrée à *L'hôpital Grall dans l'histoire franco-vietnamienne*.

La chute de Saïgon le 30 avril 1975 sonne le commencement de la fin d'une présence médicale française qui, en son ultime bastion, aura duré 115 ans. Grall, dans la panique généralisée au souvenir des massacres de l'offensive du Têt en 1968 à Hué, est le seul hôpital qui fonctionne encore. Au maximun de ses capacités. Près de trois mille personnes s'y réfugient les 29 et 30 avril. Jusqu'au 15 mai, 676 malades sont hospitalisés, avec au cours des trois premiers jours 225 interventions d'urgence sur des civils, et des combattants des deux camps. Très vite, les nouvelles règles imposées, les chicaneries de l'administration, le blocage sur le port de tout approvisionnement, les obstacles à la relève des personnels maintenus en fin de séjour vident de leur substance les accords de coopération, aboutissant en juillet 1976 au transfert du dernier témoin d'une longue histoire commune au ministère vietnamien de la santé publique.

À la chute de Saigon, le drapeau français va coexister un temps avec celui des libérateurs

Hôpital pédiatrique n°2 d'Ho Chi Minh Ville : renaissance de l'hôpital Grall de Saïgon

L'arrêté consacrant la création de l'hôpital pédiatrique n° 2 (Bên Viên Nhi Dông 2) dans l'ancien hôpital Grall fut signé le 19 mai 1978.

Dix ans plus tard, c'est avec tristesse que certains, qui l'ont connu en des temps meilleurs, retrouvent dans un état de délabrement avancé le vénérable établissement si cher à leur coeur. Parmi eux, le médecin général inspecteur Louis José Courbil, ancien chirurgien à Grall, et le secrétaire d'état à l'aide humanitaire, Bernard Kouchner, qui y fit un bref passage en avril 1975.Ils vont se mobiliser pour le sauver.

Le 25 octobre 1990 voit la signature d'un protocole d'accord sur « La réhabilitation de l'hôpital pédiatrique n° 2 à Ho Chi Minh Ville dit hôpital Grall, qui comprendra des travaux sur les bâtiments et les réseaux, ainsi que l'amélioration de l'équipement médical et chirurgical de l'hôpital. Elle sera complétée par un programme de formation destinée au personnel médical de l'hôpital ». C'est pour s'associer à ce projet que d'anciens personnels, militaires et civils, français et vietnamiens, ont créé le 5 mai 1990 l'Association des Anciens et des Amis de l'Hôpital Grall (A.A.A.A.H.G.) dont l'objet déclaré, conformément à la loi de 1901, est :

- d 'encourager toute activité humanitaire, morale et scientifique en vue de perpétuer l'esprit attaché à l'œuvre accomplie par tous ceux et celles qui ont servi à l'hôpital Grall de 1860 à 1975,
- de contribuer, dans le cadre de la francophonie, au maintien et au développement d'échanges culturels et techniques, par des activités de recherche, d'évaluation scientifique ou de formation médicale.

Dans le but de faire de cette rénovation de l'hôpital pédiatrique n° 2, le terrain privilégié d'échanges entre médecins français et vietnamiens, à un moment où le Viêt-Nam est coupé de la communauté médicale internationale, l'A.A.A.H.G. prit l'initiative d'organiser, en étroite relation avec les directions du service de santé d'Ho Chi Minh Ville et de l'hôpital, les « Premiers entretiens médicaux de Grall » les 6 et 7 décembre 1991. **Cette manifestation inaugurale réunit plus de 200 participants, dont une centaine venus de France, comprenant des personnalités du monde universitaire et du service de santé des armées.** C'est à cette occasion que réapparut officiellement le nom de Grall dans la dénomination de l'hôpital , qui devenait « Bênh

Viên Nhi Dông 2 Grall », en même temps qu'était rafraîchie la stèle à Calmette et Yersin, érigée en 1963 dans la cour d'honneur.

En 1995, les quatrièmes entretiens médicaux de Grall sortent de leur cadre originel et leur évolution échappe à l'A.A.A.H.G, ce qui est le destin promis aux actions de coopération couronnées de succès.

Bệnh Viên Nhi Dông 2 Grall lors des " Premiers entretiens de Grall " en décembre 1991

Un film réalisé pour l'Association des Anciens et des Amis de l'Hôptal Grall par le médecin général Graveline, promoteur en sa qualité d'administrateur de l'Organisation pour la Prévention de la Cécité (OPC) de la modernisation du service d'ophtalmologie de Nhi Dông 2 Grall, présente des images choisies de cette réhabilitation de leur ancien hôpital, dont les protagonistes en 1989 voulaient faire l'élément primordial de la reprise de la coopération médicale entre la France et le Viêt-Nam.

Mais l'engagement de la France s'épuise, en ce haut lieu de l'œuvre médicale de notre pays en Indochine, tant en ce qui concerne les hommes, dont la relève attendue parmi les jeunes générations ne s'est pas confirmée, qu'au niveau des moyens qui se sont détournés d'un champ de gloires surannées.

Reste la satisfaction de voir que les autorités vietnamiennes ont à cœur de poursuivre dans la voie de l'excellence.

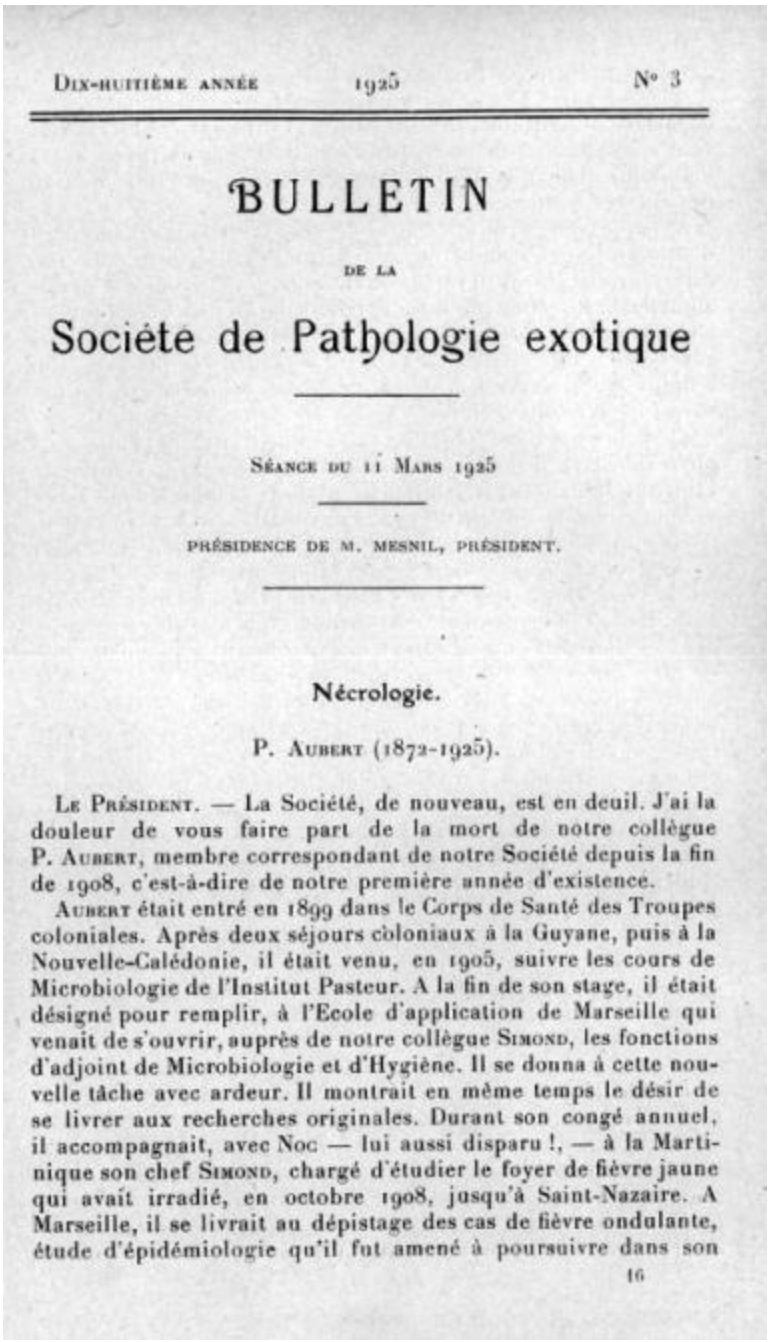
À l'aube du XXI[e] siècle le vieil hôpital, ouvert en 1860, conserve en son sein, dans le cœur historique de Saïgon, le souvenir de Charles Grall, d'Albert Calmette et d'Alexandre Yersin.

Qui sait encore que ces trois figures emblématiques de la France secourable à travers les âges, et au-delà des mers, étaient des médecins des Troupes Coloniales ?

La stèle rendant hommage à Albert Calmette et Alexandre Yersin (édifiée en 1963 dans la cour d'honneur)

BIOGRAPHIE : PAUL AUBERT (1872-1925).

Dans nos travaux sur les hommages à nos anciens, médecins, pharmaciens et vétérinaires du Service de santé des Armées, nous avons été amenés à nous intéresser à Paul Aubert (1872-1925), entré en 1895 à Santé Navale – qu'on appelait alors École Principale du Service de Santé de la Marine et des Colonies – avec le matricule 369 et sorti en 1899 avec l'option coloniale.
Sa carrière a été courte mais brillante, avec notamment plusieurs années passées à l'Institut Pasteur de Brazzaville. Il a travaillé avec Paul-Louis Simond, Eugène Jamot et Charles Grall et a professé au Pharo.
Quand Aubert est décédé, le grand Félix Mesnil, son mentor, a rédigé une nécrologie que la Société de Pathologie exotique nous a communiquée. Nous la reproduisons ici.



DIX-HUITIÈME ANNÉE 1925 N° 3

BULLETIN

DE LA

Société de Pathologie exotique

SÉANCE DU 11 MARS 1925

PRÉSIDENCE DE M. MESNIL, PRÉSIDENT.

Nécrologie.

P. AUBERT (1872-1925).

LE PRÉSIDENT. — La Société, de nouveau, est en deuil. J'ai la douleur de vous faire part de la mort de notre collègue P. AUBERT, membre correspondant de notre Société depuis la fin de 1908, c'est-à-dire de notre première année d'existence.

AUBERT était entré en 1899 dans le Corps de Santé des Troupes coloniales. Après deux séjours coloniaux à la Guyane, puis à la Nouvelle-Calédonie, il était venu, en 1905, suivre les cours de Microbiologie de l'Institut Pasteur. A la fin de son stage, il était désigné pour remplir, à l'Ecole d'application de Marseille qui venait de s'ouvrir, auprès de notre collègue SIMOND, les fonctions d'adjoint de Microbiologie et d'Hygiène. Il se donna à cette nouvelle tâche avec ardeur. Il montrait en même temps le désir de se livrer aux recherches originales. Durant son congé annuel, il accompagnait, avec Noc — lui aussi disparu !, — à la Martinique son chef SIMOND, chargé d'étudier le foyer de fièvre jaune qui avait irradié, en octobre 1908, jusqu'à Saint-Nazaire. A Marseille, il se livrait au dépistage des cas de fièvre ondulante, étude d'épidémiologie qu'il fut amené à poursuivre dans son

16

département d'origine, le Gard. On peut dire que c'est à ces travaux que l'on doit de connaître l'importance prise par la fièvre ondulante dans le Midi de la France à la suite de l'introduction des chèvres maltaises.

A peine son séjour à Marseille terminé, AUBERT acceptait d'aller au Congo comme adjoint de notre collègue G. MARTIN, directeur de l'Institut Pasteur de Brazzaville, et bientôt il devait assumer la direction de cette filiale. AUBERT prit un vif intérêt à cette nouvelle forme de son activité ; aussi fit-il deux séjours successifs à Brazzaville. La guerre l'y surprit, le priva de son adjoint JAMOT, devenu médecin d'une des colonnes expéditionnaires ; son devoir le retint à son poste où il assuma seul, pendant encore une année, tous les services de traitement et de prophylaxie de la maladie du sommeil. A cet égard, l'œuvre de l'Institut Pasteur s'est poursuivie, depuis la mission de 1906, avec une grande continuité de vues ; c'est là une œuvre collective au premier chef et il est difficile de bien délimiter la part qui revient à chacun. Celle d'AUBERT est incontestablement importante. C'est, entr'autres, sur les résultats précis, qu'avec HECKENROTH, il avait obtenus dans le traitement des malades avec une, deux ou plusieurs doses d'atoxyl, que la commission ministérielle de 1917, que notre Société en 1920, et encore en 1924, se sont appuyés quand il a fallu tracer les règles de la prophylaxie chimique. AUBERT a encore introduit les arsénobenzènes dans le traitement. C'est sous sa première direction que fut achevé le village d'isolement des trypanosomés, qui fonctionne toujours. Entre temps, il fit un voyage en Haute-Sangha à propos d'une grave épidémie de dysenterie bacillaire, et on lui doit des précisions sur l'invasion de la maladie du sommeil dont les vagues épidémiques battaient alors Carnot, qu'elles ont bien dépassé depuis.

Rentré en France en 1916, AUBERT fut d'abord adjoint au Médecin Inspecteur général GRALL, — qui l'avait en grande estime, — dans sa dernière mission au front de Macédoine. Puis il fut envoyé au front français où il resta jusqu'à la fin de la guerre à la tête d'une ambulance ; il y fut très apprécié ; lui-même avait gardé un souvenir enthousiaste de cette dure période pendant laquelle nos Troupes coloniales défendirent, avec l'endurance et le succès que l'on sait, la charnière de la Montagne de Reims.

Ce fut la fin de la carrière militaire de notre collègue. Sa santé avait plus d'une fois laissé à désirer. Dès qu'il le put, il prit sa retraite comme médecin-major de 1re classe. Jeune encore, il désirait, non se reposer, mais entreprendre, dans son pays natal,

à Nîmes, une nouvelle vie de travail. Il était bientôt nommé médecin des hôpitaux pour les maladies cutanées et, avec beaucoup d'ardeur, il redevint élève pour s'initier, auprès des maîtres, aux nouvelles méthodes de Curie- et de Rœntgenthérapie. Il venait de terminer une belle installation personnelle, et il allait en recueillir les fruits lorsque, brutalement, la mort est venue anéantir tous ses espoirs.

Par mes fonctions à l'Institut Pasteur, j'ai, pendant plus de dix ans, eu des relations suivies avec AUBERT et ai pu apprécier ses grandes qualités d'homme, ses manières affables et courtoises, la sûreté de ses relations. J'éprouve donc une peine particulière de sa disparition prématurée.

Ces regrets sont, je le sais, partagés par le Corps de Santé des Troupes coloniales et par l'Institut Pasteur, qui perdent un de ceux qui les ont bien servis dans des postes difficiles. Au nom de tous ici, j'y associe cordialement notre Société, dont AUBERT fut un des bons collaborateurs et j'adresse à sa veuve, à son fils qu'il désirait si ardemment guider lui-même dans la carrière médicale, l'expression de notre vive et sincère sympathie.

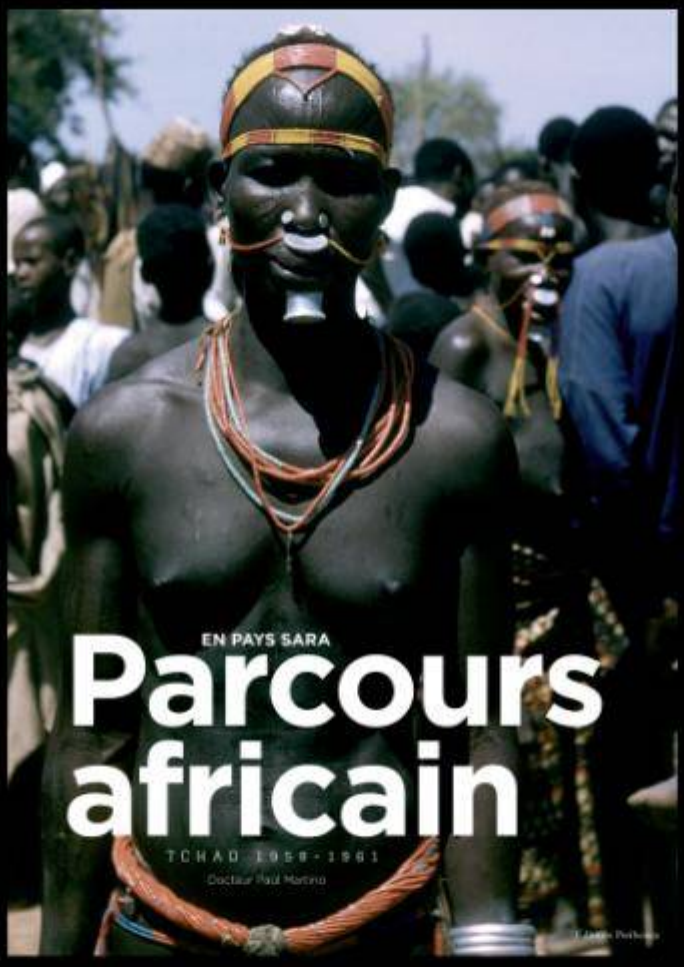
RETROUVEZ-NOUS SUR FACEBOOK !

sur : https://www.facebook.com/groups/1521248494799775/

SORTIE FIN AVRIL 2017

Le livre "Parcours africain" Tchad en pays Sara
du Docteur Paul Martino

210x297 - 152 pages



Commandez votre exemplaire

Découpez ou photocopiez ce bon de commande et retournez-le par courrier à : Imprimerie Dynacarte, 84 rue des artisans - 04100 Manosque

Je désire recevoir ☐ livre(s) **"Parcours Africain" en pays Sara - Tchad** de Paul Martino au prix unitaire de 34.90 € + 9 € de frais de port pour 1 exemplaire, 10 € pour 2 exemplaires, 11 € pour 3 exemplaires. Soit la somme totale de ☐ euros.

☐ **Je règle par chèque bancaire à l'ordre de Peribonca**

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Pays : _____ Tél : _____ Email : _____

Conformément à la loi informatique et libertés du 06/01/1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant.

SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE
(tome IV)

BON DE COMMANDE

Prix de souscription : 30 euros, emballage et port compris en France métropolitaine.
Hors Métropole : frais de port à calculer.

NOM :

☐ **M.** ☐ **Mme** ……

Commande ……. exemplaire(s) à 30 euros, soit la somme de …….. euros.

ADRESSE DE LIVRAISON :

……

……

Téléphone :

E-mail :

Date :

Signature :

Ce bon de commande est à faire parvenir à

« Ceux du Pharo »
M. Jacques Francis LOUIS
Résidence Plein-Sud 1
Bâtiment B3
13380 PLAN DE CUQUES

Avec un chèque libellé à l'ordre de « Ceux du Pharo »
ou un virement bancaire au compte suivant :
Ceux du Pharo
IBAN FR76 3000 4012 8700 0100 0100 4505 765
BIC : BNPAFRPPMAR

À bientôt, et n'oubliez pas de renouveler votre cotisation (25 euros) !

L'équipe de « Ceux du Pharo »